

LE GAZETIN DE MADRID



AN. I.

REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE

NUM III

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

Madrid et provinces — Un an..... 10 francs.
« — Six mois.. 5 fr. 50 c.
« — Trois mois 3 francs.

On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX : CABEZA , 9 , MADRID.

Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donne le droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.

Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

France et Portugal: — Un an..... 12 francs.
« — Six mois... 7 francs.
« — Trois mois.. 4 francs.

Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

21 DÉCEMBRE de 1879. — Troisième SEMAINE.

Les lettres que nous recevons des provinces espagnoles, de la France et des pays étrangers nous donnent l'assurance que notre pensée, la création de ce journal, a été accueillie avec un empressement, une bienveillance que nous ne méritons pas. Nos humbles propos n'auront jamais d'autre mérite que les élans du patriotisme qui les ont dictés. Le témoignage de notre gratitude n'a point de manifestation plus franche qu'un redoublement de nos efforts. Mais très limités ces efforts personnels, nous ne pourrions d'ailleurs poursuivre notre entreprise dans les conditions que nous demande la faveur de ces mêmes personnes qui ont compris dès le premier moment nos vues et notre enthousiasme, seule vertu dont nous osons faire parade. Nous ne pourrions procurer par nous seuls à notre revue toute la variété et même certaine importance que l'on nous y exige.

Nous devons donc annoncer aujourd'hui que des correspondants, bien mieux que nous versés sur la littérature, se sont prêtés à certains travaux qui donneront prochainement de l'aménité aux colonnes de notre journal.

La belle langue française est, comme nous l'avons déjà dit, assez connue en Espagne pour avoir à Madrid une revue internationale, à l'exemple des principales villes du monde. Mais ce n'est pas l'esprit d'imitation qui nous fait agir. La langue française, cette langue presque universelle, nous ouvre les portes de toutes les capitales où mille

préjugés existent sur notre compte. Et nous voulons être connus des étrangers et les connaître; nous voulons qu'il y ait un trait-d'union entre notre intérêt, et l'intérêt d'autrui, parmi nos industriels, nos commerçants, nos hommes du travail dans toutes les sphères de l'activité, et les industriels, les commerçants et tous les hommes des pays voisins.

Nous accorderons toujours toute sorte de facilités aux annonces de quelque importance et nous donnerons même très volontiers des renseignements de toute nature et de toute sorte à nos abonnés: sur la Péninsule et le Portugal aux étrangers, sur le pays où la revue est en circulation aux espagnols.

L'ESPAGNE A PARIS

C'est bien triste de le dire, mais il le faut. Il y a certaine opiniâtreté, digne de tout blâme, à nous présenter aux yeux du vulgaire étranger d'une manière tout-à-fait hors de propos. Nous ne savons sortir de chez nous qu'en culottes du temps de Charles IV, en costumes de *bolero*, en mascarades ridicules. A qui la faute? Nous ne le savons pas: à la fatalité.

Ce n'était pas assez qu'en peinture les caricatures du style de notre bon Goya fussent en vogue; ce n'était pas assez que l'on se disputât, dans toutes les litographies, dans tous les magasins d'estampes, les caprices d'ailleurs si bien exécutés d'Ortego, il fallait encore qu'il n'y eût point d'exposition universelle sans notre taureau et ses éta-

ges; il fallait à Paris, comme il n'y a pas longtemps, nos étudiants en manteau noir, en soutane, et en chapeau à crête de coq, avec l'indispensable cuiller de buis pour aller manger la soupe au couvent. Il fallait dans la fête de la presse à l'Hippodrome nos célèbres *toréros* avec leur comparse d'alguaciles, picadores et chulillos.

C'est bien triste de le dire, mais il le faut. Non seulement le dessin et la peinture plus en vogue, non seulement une jeunesse enjouée qui se lance la mandore à la main sur les boulevards et les théâtres de la grande ville, et dont la bonne fortune et les élans peuvent faire passer le caprice, mais aussi toutes les décisions presque officielles semblent avoir pour but de nous faire rétrograder aux singuliers jours du dernier siècle. Pourquoi ne nous présentons-nous tels que nous sommes? Pourquoi toujours ces ironiques reminiscences d'un passé qui, n'étant plus, affermit cependant l'injuste opinion de stationnaires que nous avons en Europe? C'est ce que nous ne nous expliquons pas.

Le parisien, le français est fin, toujours bienveillant, hospitalier, toujours aimant de la nouveauté et du fou rire, et ne manque jamais d'accueillir par des applaudissements et des bravos ces spectacles qui excitent l'imagination pittoresque. On applaudit, comme nous applaudissons le bal et le tam-tam de quelque tribu lointaine qui se présentât parmi nous, le crâne rasé, la poitrine peinte en bleu et en rouge; mais, au fond, il ne manquerait pas quelque raillerie, quelque mouvement de sarcasme.

Les espagnols, comme c'est juste, nous avons envoyé des commissions à l'Hippodrome. L'élection n'a pas été difficile: elle ne l'est jamais en Espagne. Réfléchir un peu serait du temps perdu pour ceux qui *motu-proprio* prennent toujours et en toute chose l'initiative, pour ces gens infallibles *in omne re scibile*, ces fac-totum qui ont tant à parler, à disputer, à faire du bruit, au café, à la rédaction et partout encore.

Mais, qu'elle est l'impression de ces représentations de l'Espagne aux grandes fêtes étrangères? Les correspondants des journaux de Madrid nous le disent. L'enthousiasme est à son comble. Il n'y a pas à Paris un chulillo qui puisse se montrer au boulevard sans être coudoyé, fêté, interrogé, disputé à chaque pas par tout venant, sans être victimes d'une œillade par seconde des grandes dames qui lui barrent le chemin et admirent ses chaussettes à mollet!...

Mais, à part les correspondants, lisons les journaux français. En voici de l'enthousiasme!

Le premier venu parle ainsi:

«Hier, nous avons eu la *curiosité* de rendre visite aux Espagnols venus à Paris pour la fête de Murcie.

»Tout le monde sait qu'il y a des gens qui se disent Espagnols... Nous pouvons garantir l'authenticité de ceux dont nous avons hier partagé le dîner.

»Faut-il tracer en quelques mots le portrait de nos nouveaux hôtes?

»Beaucoup de bijoux de valeur, de linge fin et de chapeaux invraisemblables; une profusion de dorures, de chamarrures qui sont d'un effet très pittoresque sous ces visages de cuivre pâle.

»Au milieu de la table, les quatre espadas se consolent de l'interdiction qui leur a été faite de piquer le taureau vivant, en absorbant de respectables tranches de filet de bœuf.

»Il y a là Gonzalo Mora, Rafaël Molina (Lagartijo), Angel Pastor et Antonio Carmona (el Gordito). Ce dernier et le plus renommé des toréros; à lui seul—et de l'aveu de tous ses émules—il a tué 3.000 taureaux.

»Aussi, les marques de distinction dont il a été comblé pendant sa longue et brillante carrière constellent sa poitrine, sous la forme de beaux diamants, dont le plus gros lui a été offert par le général Espartero, duc de la Victoire. Un autre lui a été donné par une grande dame.

»Sa montre, soutenue par une chaîne d'or massif, qui ne doit pas peser moins d'un demi-kilogramme, est un présent du roi de Portugal.

»Frasuelo n'est pas venu, à cause de ses blessures, qui bien que guéries, lui imposent encore quelques semaines de repos.

»Les célèbres *espadas* sont accompagnés, pour la durée de leur voyage, par MM. Santana, directeur de la *Correspondencia de España*; de Peris Mencheta et Maestre, correspondants du même journal; Minguez, correspondant de *Las Provincias*, de Valence, et de M. Escobar, le directeur de *La Epoca*.

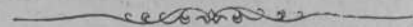
Ces messieurs ont rendu visite hier au comité de la presse et ont fait connaître l'intention des musiciens espagnols de donner une sérénade aux journalistes français.»

Une sérénade par des *cantaors* et *tocaors*, à Paris, serait sans doute une chose surprenante, capable de révéler nos penchants pour la belle école, notre goût philharmonique!... Vive l'humeur! C'est bien de cette façon que nous devons nous donner en spectacle. Pourquoi toute l'Europe n'aura-t-elle pas la grâce de Macarena?...

Nous savons néanmoins que l'on ne nous jugera pas toujours par ces excentricités qui, du côté de la fantaisie, pourraient nous faire prendre pour ce qu'ont répété ailleurs des écrivains à la légère. Nous savons bien que le plus petit nombre s'avisera de croire l'Espagne exactement représentée à l'Hippodrome par les chulillos; mais il est difficile de comprendre pourquoi nos orphéons, nos grands orchestres, nos bons compositeurs, nos conservatoires restent impassibles et tranquilles pendant que nous envoyons seulement quelques guitares à la grande fête où la France met tout ce qu'elle a de grands artistes et où plus d'une nation européenne y fera parade de ses glorieux progrès, de ses avancements civilisateurs.

Mais, qu'y faire? A qui la faute?

C. S. A.



ÉCHOS D'ESPAGNE

Plusieurs villes de Catalogne organisent des concerts et cherchent la manière de pourvoir à la subsistance de plusieurs centaines d'ouvriers qui manquent aujourd'hui de travail.

La misère est générale. L'année 1879 termine d'une manière terrible. Il ne nous manquait plus que le fléau de la disette et peut-être n'en sommes nous pas loin.

Les pertes de la campagne des environs de Murcie, produites par l'inondation du 15 Octobre, montent à 20 millions de francs.

Voici les chiffres d'une statistique scrupuleuse dressée sur des données inéquivoques:

Pour la perte du mobilier et de l'attirail de labourage, près de 3 millions.

Pour la perte d'animaux de travail, 1 million.

Pour la perte des fruits et les dommages de la terre, 13 millions.

Pour la perte des maisons détruites à la campagne, 4 millions.

Et il reste encore les pertes de l'industrie, des fabriques, etc.

Seulement à Murcie!

La ville de Zamora vient de célébrer le natalice de son fameux citoyen Juan Nicasio Gallego.

Un marbre a été fixé sur la façade où naquit en 1777 le grand poète, et une soirée littéraire consacrée à ce souvenir patriotique.

A cette occasion tout ce qu'il y a de plus distingué à Zamora a dû prendre part.

C'était un devoir de gratitude.

Gallego n'oublia jamais le lieu de sa naissance, et bien vieux il disait encore:

Cargado de mortal melancolía,
De angustia el pecho y de memorias lleno,
Otra vez torno á vuestro dulce seno,
Campos alegres de la patria mia.

Une Exposition régionale doit avoir lieu à mi-Août 1880 à Pontevedra.

On prépare une grande variété de concours, et nous voyons avec plaisir que deux prix seront décernés aux professeurs d'instruction primaire qui exécuteront le mieux certains travaux désignés par une commission spéciale.

Les étudiants ont donné plus d'une preuve de sympathie en faveur de nos inondés. Témoin dernièrement le théâtre *Español*. Ils imaginèrent d'y réunir tous les gens de lettres. Comment faire? Qu'elle nouveauté littéraire trouvera-t-on? La charité bien sentie ne manque jamais d'être ingénieuse.

Les élèves de la faculté des lettres se chargèrent d'étudier et de mettre eux-mêmes en scène une des pièces du théâtre latin. Le choix tomba sur la fameuse comédie de

Plautus, *Captivi*. Et le plus brillant succès couronna tous les efforts. La comédie fut admirablement représentée en latin. Les applaudissements n'y manquèrent pas, les applaudissements des académiciens et des latinistes, c'est bien clair. Quant au beau sexe... Les dames n'y furent pas comprises. Parce-que c'était Plautus, peu courtois peut-être? Non. Parce-qu'elles ne savent pas latin.

Tous les diplomates et les consuls français qui résident en Espagne ont été l'objet de sérénades et de manifestations touchantes au sujet de la noble conduite de la France dans ces tristes circonstances.

SECTION AGRICOLE

Russie.—En Bessarabe, les paysans sont en liesse par suite de l'abondance inouïe de la récolte de vin. De mémoire d'homme, on ne se rappelle rien de pareil. Le prix du vin est tombé à 4 ou 5 fr. le tonneau. Les tonneaux, par contre, sont devenus chers et représentent la valeur double et triple de leur contenu en vin. Dans l'Ackermann, où les vignobles sont assez estimés, les paysans, faute de récipients pour conserver leur vin et faute d'acheteurs pour le vendre, se sont mis à le boire sur place en quantités prodigieuses. Ils ont développé des qualités toutes particulières à cet égard. On rencontre des villages entiers, hommes, femmes, enfants réunis en plein air, buvant du matin au soir et contraignant les passants à s'arrêter et à boire avec eux. A Kicheeff, quelques juifs industriels ont fait creuser des citernes dans lesquelles ils espèrent conserver le vin. Les voyageurs qui traversent ces régions et qui ont dû plus ou moins souvent trinquer avec les paysans sont pleints de récits merveilleux sur ce pays de Cocagne, où coulent à pleins bords des ruisseaux de vin.

L'administration de l'agriculture de France vient de publier le tableau officiel du rendement de la récolte de blé de 1879, et les chiffres prouvent qu'elles n'a pas été aussi mauvaise qu'on avait pu se l'imaginer.

La récolte, en effet, a été de 82 millions d'hectolitres, chiffre rond.

La consommation annuelle est de 97 millions, répartis comme suit:

Alimentation (6 millions 1/2 de hectolitres par mois.)	78.000.000
Ensemencements.	14.000.000
Industries diverses et bétail.	5.000.000
	<hr/>
	97.000.000

Le déficit, en prenant un chiffre rond de 100 millions d'hectolitres, est de 18 millions au maximum, qu'il faut importer d'ici la prochaine récolte pour rétablir l'équilibre entre la production et la consommation.

Or, sur ces 18 millions d'hectolitres, la France a déjà reçu une dizaine de millions; en août, premier mois de la campagne, et en septembre, 4.300.000 hectolitres; en octobre, 2.500.000; novembre en donnera au moins autant;

soit, du premier août au 30 novembre, 9 millions 300.000 au moins, pour ne pas dire 10 millions sur 18 millions.

Les 8 millions qu'il reste à importer se trouveront facilement d'ici à la fin du mois de juin. On annonce sous voiles, pour la France, environ 2 millions d'hectolitres de la Californie, du Chili, des Etats du Nord de l'Amérique et sur le stock actuel visible aux Etats-Unis de 10 millions, un tiers environ est destiné pour la France.

La subsistance de nos voisins est, comme on le voit, pleinement assurée, car nous n'avons plus à songer aux ensemencements: on a semé beaucoup plus de blés que l'année précédente, et, de toutes parts, on signale la bonne apparence des jeunes blés et des seigles.

*
**

La philoxera-vastatrix s'est emparée des vignobles de l'Ampurdan (Catalogne).

Afin de détruire cet insecte, dit-on, M. Monnier, célèbre chimiste de Gènes, qui est l'inventeur d'un remède jusqu'ici le plus énergique, s'est rendu sur les lieux attaqués et l'on espère que sa présence donne un terme à la terrible épidémie ou fasse du moins circonscrire les dégâts.

*
**

L'orange est très demandée à Valencia. On la paie à la campagne à 1 franc 25 c. et à 1 franc 50 c. les dix kilog., ce qui revient à un motif de contentement pour les producteurs.

*
**

La société d'Agriculture de Valencia se dispose à secourir les paysans des villages inondés en leur donnant des outils, de la semence, des plantes, de l'engrais pour amender les terres, et du bétail. Cette société fait un appel à fin de réunir par souscription les objets nécessaires à remettre l'agriculteur ruiné dans des conditions de pouvoir au moins travailler ses terres.

Le journal *Anales de Agricultura*, l'organe des ingénieurs agronomes, seconde aussi cette souscription et donne une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il prend à la prospérité des agents de la culture champêtre.

*
**

Les vins de l'Aragon se vendent à bon prix. La demande ne manque pas: des agents de l'étranger parcourent le pays et les vendeurs et les acheteurs font leur affaire.

Si les propriétaires tâchent d'attirer les étrangers, c'est bien sûr que le vin de ce pays sera chaque jour plus estimé.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

Paris, si prompt à faire la charité, a bien le droit, quand il a secouru ses pauvres, de s'amuser et de se réjouir un peu.

Le comte de Beust, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, donnera un grand bal dans les premiers jours du mois de janvier prochain, en son hôtel de la rue Las Cases. Cette fête dépassera en magnificences tout ce que peut rêver l'imagination la plus mondaine.

La fête de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, avec le bal masqué de Mme. Adam, seront les deux événements de cette saison.

Ah, pardon! nous oublions les réceptions au palais de l'Élysée, dont on a déjà commencé les préparatifs. On dit merveilles de la grande serre qui donne sur l'avenue Margnny et qui renfermera les plantes exotiques les plus belles et les plus rares. Un buffet et un fumoir y seront installés; toutes les mesures ont été prises par l'architecte du palais pour que les travaux soient entièrement terminés au plus tard vers la fin de ce mois.

*
**

L'approvisionnement de Paris, depuis quelques jours, rappelle les tristes jours du siège. Les parisiens sont bloqués par la neige comme jadis par les prussiens.

Relatons, pour l'édification des ménagères, le prix des objets d'alimentation à Paris, pendant la période du siège correspondant à celle qu'ils traversent en ce moment.

Du 3 au 10 décembre (douzième semaine du siège), le beurre valait 28 fr. la livre; la volaille, 25 fr. pièce; l'oie, 70 fr.; la dinde, 80 fr.; le pigeon, 8 fr.; le lapin, 30 fr.; la livre de filet de cheval, 14 fr.; la salade de doucette, 2 fr. 50 la livre; le poisson, 10 fr.; le boisseau de charbon, 1 fr. 50; le bois, 70 fr. les 1.000 kilog. Deux paons furent vendus 110 fr.

Ce n'est qu'à partir du 15 décembre que l'on commença à rechercher le chien, le chat et le rat. Le chat se cotait jusqu'à 6 fr. pièce (15 décembre). Les pommes de terre valaient 15 fr. le boisseau!!!

A la fin de décembre, on cotait l'éléphant 15 fr. la livre, la trompe d'éléphant 40 fr. et l'ours 15 fr.

*
**

L'exposition de géographie et de manuscrits qui a lieu à la bibliothèque nationale, les mardis et vendredis de chaque semaine, comprend deux salles:

Dans celle du rez-de-chaussée on remarque de curieuses cartes du XVI^e siècle, une carte biographique de France, avec désignation de lieux de naissance, par genres de célébrité; un globe terrestre en relief enfermé dans un globe céleste, exécutés par Montelle, sur l'ordre de Louis XVI; un globe céleste de 3 m. 87 de diamètre, de Coronelli, fait par ordre du cardinal d'Estrée, dédié et présenté à Louis XIV, et plusieurs plans en relief de France et d'Europe.

La salle des manuscrits renferme une grande quantité de riches et anciens livres italiens, espagnols, anglais, allemands, etc., de vieilles bibles manuscrites du moyen-âge, des livres d'Évangile donnés par saint Louis à la sainte Chapelle, de précieux missels incrustés d'or et de pierreries à l'usage des abbayes de Saint-Denis et de Sainte-Geneviève.

La division moderne contient des manuscrits de Jacques Amyot, Montaigne, Beaumarchais. Le manuscrit de

Télémaque, les *Sermons* de Bossuet, les *Mémoires* du cardinal de Retz, le manuscrit des *Pensées* de Pascal, un manuscrit de la Fontaine, les *Mémoires* de Louis XIV, etc... des lettres autographes de Henri IV, Malherbe, Corneille, Racine, Boileau, Turenne, Mme. de Sévigné, Mlle. de la Vallière (signées de son nom de religion: Louise de la Miséricorde), Mme. de Maintenon, Colbert, Montesquieu, Fouquet, La Bruyère, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Diderot, La Harpe, Bernardin de Saint-Pierre, Franklin, lord Byron, etc...

DESCRIPTION DE L'HIPPODROME

Nous sommes à Murcie, avant l'inondation. Le paysage est noyé de lumière... électrique. La porte sous laquelle nous passons est celle de Santiago; il y en a d'autres à Murcie, mais je choisis celle-ci parce que c'est la plus monumentale. Une arcade en plein cintre, fouillée comme une pièce d'orfèvrerie, soutenue par des colonnes torsées assemblées, sur lesquelles s'enroulent, comme autour d'un mirliton, des arabesques merveilleuses.

A peine sorti de la brume grise de Paris, instantanément transporté dans le pays du soleil, vos yeux aveuglés papillotent: une pause, et vous reviendrez de cet éblouissement.

Voyez-vous maintenant ces massifs de verdure? Ce sont des orangers; ils poussent ici en pleine terre; et ces quatre palmiers gigantesques d'où retombent des noix lumineuses, autrement dites globes Jablochhoff? Et ces parterres de fleurs jaunes et rouges? Jusqu'aux fleurs, qui arborent le drapeau national en Espagne.

Et là-bas, là-bas, planant sur la ville, un campanile immense, couleur d'ocre fauve, pulvérisé de lumière: c'est la Giralda, une ancienne tour mauresque, élevée par un architecte arabe nommé Geber ou Guever, d'où on a fait Arveuf. Les pans sont brossés par le *caballero Bin*, qui juche, comme beaucoup de peintres en renom, sur les hauteurs de Montmartre. La Giralda et toutes les maisons d'alentour, illuminées, pavées de drapeaux français et espagnols alternant, scintillent.

Avançons vers la Giralda; la foule est immense, il faut jouer des coudes, modérément, c'est un jour de *Verbena*, que les Français, dans leur ignorance affectée de la langue espagnole, appellent *foire*. A gauche une posada construite par Chéret. Plus loin, sur une estrade demi-circulaire, les engagés par M. Franconi dansent en rond la *malaqueña* ou jonglent avec des *alcarazas* et des *cántaros*. Encore plus loin, le rétable de Murcie, une merveille: entrelacement superbe de feuilles, de branchages et de chimères; filigranes de marbre, motifs d'architecture ressemblant à une végétation de corail. Dans une niche, la Vierge, en marbre blanc, entourée d'une couronne d'*exvotos* et de lampes en verres de couleurs.

Tout près, une *casa de campo* à volets verts; vous y trouverez les tambours de basque et les castagnettes que vous entendez ronfler et glapir tout autour de vous. Presque en face, une grande loge à balaustrade renflée, recouverte de velours grenat à crépines d'or; elle est réservée à la reine d'Espagne, au corps diplomatique, aux ministres aux grands fonctionnaires, aux membres du comité de la presse. Un grand velum tricolore, le rouge et le bleu en

soie, le blanc en brocard d'argent, s'appuie sur des hampe en bois doré.

Voici une maison hispano-mauresque, brodée, fouillée comme une dentelle, à porte charretière, sous laquelle se tient, dans une voiture de somnambule découverte à Saint-Ouen, Mme Judic qui vous dit la bonne aventure. Un peu plus loin, le cloître de Santiago. *En vente, ici, le journal exceptionnel PARIS-MURCIA.*

Enfin, la Giralda resplendit et carillonne de ses trente cloches à toute volée, confondant en une seule note toute la gamme de l'airain. Quel bruit assourdissant! Quel fourmillement!

Entendez-vous ce tohu-bohu, ce charivari infernal? C'est l'orchestre burlesque du *Monde parisien*, composé de jeunes gens de la *alta gomma*, interprétant sur des mirlitons, des tambours de basque, des crécelles, la *Sérénade*, de Schubert, et le chœur de *Faust*; en face, une musique militaire, mandée tout exprès de Madrid.

A quelques pas de là une parade foraine dont on se rappelle le succès fou aux dernières foires de Saint-Cloud et autres lieux.

Voyez Olivier Métra avec ses cent instrumentistes d'élite, et Kowalski avec ses vingt pianos.

Le dais, qu'éclairent deux immenses lampadaires en cristal miroitant, et dont les draperies retombent avec galbe, est gardé par deux hommes d'armes, lance au poing, immobiles dans leurs cuirasses étincelantes; sur les marches, deux massiers, raides comme des pieux sous leurs riches dalmatiques aux armes des provinces d'Espagne, empesées sous les broderies d'or: ils sont chaussés de souliers Charles Quint et coiffés de la toque coquettement emplumée.

Le dais est surmonté à ses quatre coins de cimiers à larges penaches blancs; les lambrequins sont en velours grenat enrichis des écussons d'or des principales villes d'Espagne, ainsi que le baldaquin de même couleur. Encore et toujours des tambours de basque; la peau en est ornée de sujets peints par les premiers artistes. Cette collection vaut soixante mille francs. Les pauvres la doivent à Emile Bergerat, directeur de la *Vie moderne*.

Sur ces tables recouvertes de tapis précieux sont empilés des livres rares, la plaquette de la *Vie moderne* tirée à cent exemplaires seulement, avec des dessins originaux reproduits en facsimile et des vers autographiés; le panthéon des célébrités artistiques et littéraires.

**

Rangeons-nous, le cortège va passer. D'abord une escouade de gendarmes de la *guardia civil*, admirables de force et d'élégance. Si vous êtes petit, haussez-vous sur la pointe des pieds, le spectacle en vaut la peine.

Gitanos et *gitanas*, *guitarreros* et *guitarreras*, *cantaores* et *bailarines* dans l'exercice de leurs fonctions; l'étoffe jaune, verte, orange, bleu, disparaît sous un fouillis d'arabesques et de rosaces, de passequilles, de boutons, de franges miroitantes. Et pendant que les uns dansent le *fandango* ou la *jota*, les autres chantent en s'accompagnant:

Me gustan todas,
Me gustan todas...

Ah! la jolie couleur locale, le beau voyage en Espagne!

Voici les *espadas* suivis de leurs *picadores*, *chulos*, ou *banderilleros*, resplendissants de dorures et de chamarrures sous leurs visages de cuivre mat. Il y a là Gonzalo Mora, Rafael Molina, dit *Lagartijo*; Angel Pastor et Antonio Carmona, surnommé *el Gordito*.

Où sont Adriano Marxillo, dit *Figaro* et Arturo Meyero, dit *el Gallo*, champions rivaux des plus palpitantes tauromachies?

Le cortège est passé; des masques, du monde partout, partout, partout. Êtes-vous las de cette promenade par la ville des *mille et une nuits*, à travers ce mouvement, ce grouillement de vingt mille personnes, ce tapage, ce hurvari de cris étouffés, de vivats, de guitares, de castagnettes, de tambours, de tambourins, de cymbales bruisantes, de trombones ronflants, de bouchons de champagne sautant en l'air, de verres brisés, tout un orchestre infernal et étourdissant; êtes-vous las?

Allons souper.

Voilà ce qu'en disent les journaux français.

Voilà comme on fait l'aumône. Il faut bien avouer qu'à Paris on sait bien dépenser son argent.

VARIÉTÉS.

UN VOYAGE A L'ALHAMBRA.

Deuxième lettre.

DE BAYLEN A GRENADE.

(SUITE).

MON CHER AMI:

Pour se rendre de Baylén à Grenade on passe par Jaen, jusqu'ou le paysage est peu notable. En traversant quelques magnifiques plantations de vignes et d'oliviers aux environs de Baylén, on voit se développer les collines à pente douce destinées à la céréale, collines qui donnent naissance à une petite rivière sur laquelle est un beau pont près de la ville de Menjíbar.

Vis-à-vis et sur l'horizon, apparaît la gracieuse silhouette d'une chaîne de hautes montagnes. Et bientôt l'on voit au loin, parmi les sombres profils de la pente, quelques taches blanchâtres: c'est la ville de la *face de Dieu* (1).

Tu connais, mon ami, la conformation toute particulière des montagnes de notre pays. Le sol y est si inégal que l'on n'y aperçoit d'ordinaire aucune éminence véritablement surprenante. Mais de ce côté de l'Espagne, au contraire, la nudité des contours et les grandes plaines détachent les montagnes et les présentent dans toute leur imposante magesté.

Avant d'arriver à Jaen, nous parcourions cette plate campagne qui nous permettait d'examiner la position de la ville; nous voyions déjà les deux tours de la cathédral, son dôme, et le triste aspect des maisons qui l'entourent.

Nous arrivâmes enfin à la ville où l'on ne nous permit de prendre que le temps nécessaire pour changer d'attelage.

Nous gravissions donc les côteaux, et j'admirais la riche vé-

(1) On venère à Jaen le linge qui, dit-on, servit à essuyer le visage sanglant de Jésus-Christ.

gétation du bassin dont la verte ceinture brillait encore davantage à mesure que nous avançames.

Quel surprenant contraste offrait la belle guirlande de la vallée et les arides sommets qui la dominent! Quelle admirable perspective et quelle variété de nuances, voyant en raccourci le penchant des collines! Les peupliers, les noyers, les oliviers, ça et là confondus, la couleur des feuilles et la distance diverse, la variété de la cime des arbres en coupole et des fruits qui font courber les branches, formaient pour moi le plus agréable des ensembles. Mais le plus surprenant, je le répète encore, c'est la structure toute particulière de ces montagnes. L'une surpasse les autres par sa masse énorme: ses profils sont d'une régularité géométrique, sans aucune trace de végétation, et seulement de longs sillons descendent de la cime à la base, comme une canalisation produite par les eaux torrentielles qui, entraînant toute l'enveloppe terrestre dans la rapidité de leur course, ont laissé à sec le roc d'une couleur plombée. L'escarpement du côté de la route est si rapide qu'il présente à nu le squelette de la montagne sous la forme de la plus embrouillée des groutes, et sur quelques points de la pente, on observe encore la conglomération de grands quartiers de roc qui, à certaine distance, semblent aussi les ruines de quelque monument celtique.

La route serpente aux flancs de la montagne comme un reptile immense et apparaît même à travers le feuillage des arbres comme un ruban d'argent. Et quelquefois cette route, à fin de graduer l'ascension, parvient à vaincre un précipice par le moyen d'un pont suspendu sur des abîmes de verdure, formant le plus pittoresque détail.

Les autres monts qui entourent la vallée ont une forme très capricieuse. Les uns s'élèvent hardiment, sous une forme conique à bords unis, comme des volcans éteints; d'autres, prenant aussi une forme semblable, montrent leurs flancs couverts de crevasses énormes qui semblent un ouvrage gothique construit pour soutenir la poussée d'une voûte immense; toutes, enfin, présentent les plus capricieux contours.

À droite, sur un des plateaux, on voit encore les restes d'un édifice grandiose, un monastère sans doute le plus heureusement situé.

La grande vallée que nous parcourions est accompagnée de vallons entre les deux côteaux, à droite et à gauche, et ces vallons où se réunissent les eaux de toutes les filtrations voisines donnent naissance à une rivière éternelle, l'âme de ce beau paysage.

Plusieurs maisonnettes blanches et des délicieux jardins potagers, répandues ça et là, ornent cette campagne. Quelques unes de ces maisons sont si près de la route qu'elles peuvent nous découvrir plus d'un intéressant tableau de la vie champêtre. C'était au soleil tombant, et nous voyions le père de la famille qui s'occupait avec ses fils au travail de l'arrosage, pendant que les petits enfants jouaient et culbutaient avec toute la vivacité de leur âge, grenaient le maïs sur la petite aire, faisaient sécher les figues ou préparaient les fruits que l'on devait porter le lendemain au marché de la ville.

Ce que je viens dire n'est point suffisant à dévoiler quelque peu tout ce qu'il y a de pittoresque dans cette délicieuse vallée de Jaen que nous admirions du sommet des pics qui l'environnent.

Avant d'attendre le plus haut de ces sommets, la nuit nous surprit. Je connus bien cependant que nous traversions d'importantes montagnes. Le mouvement des roues de la voiture marquait des pentes rapides et de grandes côtes. Les ombres et les rochers essartés nous forçaient à ne rien voir.

Il ne me restait d'autre ressource qu'une de ces causeries si propres des voyages pour me distraire, mais malheureusement mes compagnons n'étaient guère en train de plaisanter.

Mon mauvais sort m'avait mis à côté d'un vieillard asthmatique accompagné de ses deux enfants, de six ans l'un, et l'autre de huit. Ces deux petits qui n'avaient payé qu'une place en occupaient au moins quatre. Ils se remuaient, demandaient, criaient à la fois, et ce fut toute la journée un fracas infernal. Un voyage de cent lieues dans de pareilles conditions n'avaient certainement rien d'agréable, mais j'avais pris le parti de me boucher les oreilles. A l'heure qu'il était le vieillard et les deux enfants ronflaient du mieux. Je tâchai d'imiter leur exemple et je fermai les yeux dans mon coin.

Mais il me fut impossible de dormir.

Nous arriverons bientôt à la ville, pensai-je en moi-même, la magnifique cour des rois *Alhambres*, dont les échos répètent encore l'éclat de la civilisation arabe! Nous voilà bientôt sur les sites remplis de souvenirs et de poésie orientale! Nous voilà bientôt au pied de la somptueuse Alhambra et du romantique *Généralife* immortalisés par les légendes traditionnelles! Pourquoi faut-il que nous arrivions si tôt, pendant la nuit? J'aimerais entrer à Grenade à la clarté des rayons du soleil, pour me récréer à voir la voluptueuse posture de cette fille du désert! Mais notre houri celeste dort maintenant couverte des gazes suspendues aux flancs de la *Sierra-Nevada*...

Et notre voiture marchait rapide, et le silence de la nuit n'était interrompu que par le ronflement de mes compagnons, le vieillard martyr et les petits turbulents.

J. V.

(La suite au prochain numéro.)

FAITS DIVERS

L'organisation d'un journal français par des espagnols et dans notre imprimerie, présente d'abord des difficultés que nous tâcherons cependant de vaincre et nous vaincrons même, en ce qui se rapporte à la correction typographique.

Un *erratum* serait presque nécessaires dans les premiers numéros. Les ouvriers n'ont pas toujours bien compris la copie; mais le bon sens des lecteurs saura corriger les fautes, comme *ruse* pour *russe*, etc.,

* *

LYON 19.—Aucun courrier n'était encore arrivé, le matin, et la température, dans le courant de la nuit dernière, avait été de 18 degrés au-dessous de zéro et au moment du départ de la dépêche, elle n'était pas moindre de 14 degrés.

* *

PARIS 20.—La température étant descendue à pres de

20 degrés au-dessous de zéro, il en résulte que l'alimentation publique en souffre singulièrement; car, malgré la bonne volonté des maraichers, qui voudraient bien apporter leurs produits aux Halles, les arrivages sont fort restreints et le peu de denrée qu'on nous apporte est gelé et presque impropre à la consommation.

Les prix continuent donc à être particulièrement élevés.

Quant au combustible, il commence à faire défaut et, dans plusieurs arrondissements de la capitale, les marchands de coke et de charbon ne veulent plus livrer qu'à leurs clients habituels. Aussi, dans certains quartiers, les bureaux de bienfaisance ont-ils dû faire des distributions de bois et de houille.

Cette pénurie s'explique facilement, étant donné que la Seine est toujours prise et que nombre de bateaux chargés de charbon ont dû rester en détresse, bloqués qu'ils sont par les glaces du fleuve.

* *

Une pluie de fausse monnaie s'est abattue ces derniers temps sur Paris: on nous signale particulièrement des pièces de cinq francs, en argent, à l'effigie de Louis XVIII et au millésime de 1822.

* *

Les délégués de la presse de Madrid ont félicité l'ambassade de France le 18 décembre.

Madrid et plusieurs villes d'Espagne ont illuminé et pavoisé le jour de la fête de l'Hippodrome.

Les musiques militaires n'ont pu assister à la sérénade projetée; il est question de la remplacer par un concert au bénéfice des français pauvres.

Madame Jaurés a reçu de M. le ministre des affaires étrangères la *banda de Maria Luisa*.

* *

Les basses pressions signalés depuis deux jours au Nord de 60 degrés de latitude annonçaient encore, hier, des vents d'Ouest et des mauvais temps sur la Scandinavie et la Baltique; elles maintiennent en même temps sur ces régions et sur toute la Russie une température exceptionnellement élevée.

Au contraire, sur l'Europe centrale et occidentale, le froid rigoureux persiste; il est en moyenne de 10 et de 20 degrés; il a atteint la nuit dernière jusqu'à Saint-Maur, et 24 degrés à Charleville.

Le vent est faible et variable, et le temps reste froid.

* *

Le journal PARIS-MURCIE est arrivé à Madrid. C'est comme on a déjà dit, un journal impossible. On n'en a jamais vu de pareil; on n'en verra jamais plus, il faudrait pour le soutenir la fortune des Rothschild, et pour l'alimenter le talent de toute la France.

Et pourtant ce journal existe, grâce au comité de la presse.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

PLUS D'EXPLOSIONS AVEC LA NOU-
velle lampe française brûlant sans odeur l'es-
sence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68,
rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

HOTEL DE CASTILLE ET LU-
xembourg tenu par M. Parera, Marseille.
120 chambres depuis 3 francs. Angle-rues
Saint Ferreo et Jeune Anacharsis.

FABRIQUE DE MOULES
et toiles métalliques pour la fabrication
du papier de Pedro Valles, Cortes 120,
Barcelona.

PILULES ANTIBILIEUSES DE COOKLE
en circulation depuis 79 ans. 18, New Or-
mon-Street, London.

AGENCE D'AFFAIRES
par José Diaz Gallego, Palma, 7, 2.^o
dra. Coruña.

LENTILLE. SOUPE À LA LENTIL-
LE. Biscuits, puddings et omelettes à la
lentille. Propriétaires de cette délicieuse
composition: James et C., 21, Carding-
ton-st. Hampstead rd, N. W.

A. Golay-Leresche et Fils.
Horlogerie Genève.

LES PILULES DE BLAIR:—LE GRAND
remède contre la goutte et le rhumatis-
me. Chez toutes les pharmaciens à Lon-
dres.

GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS.
NOUVEAUTÉS ET PRIX EXCEPTIONNELS.
Boulevard Haussman.
PARIS.

VIN DE COCA DU PÉROU
De Chevrier—21 fauhourg Montmartre
Ce vin est tonique, stomachique et
nutritif. Il est employé avec succès
dans l'atonie des voies digestives, maux
d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

MACHINES A COUDRE DE W. J.
Thomas et C.^o 48, Holborn Viaduc, et
aussi 66, High-Street, Whitechapel,
London.

DEMANDER PARTOUT
L'INDICATEUR NORIAC.
Le plus complet des indicateurs offi-
ciels de chemins de fer.

ARBRES FRUITIERS D'ARAGON
S'ADRESSER RUE DON JAIME I, A SARAGOSSE

OS LUSIADAS DE CAMOENS

LE TEXTE PORTUGUAIS, LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs
L'ADRESSE A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

LE GAZETIN DE MADRID

Revue Internationale Hebdomadaire

CABEZA, 9, MADRID.

La souscription des personnes qui s'intéressent à la
protection de ce journal peut se faire chez les principaux
libraires, ou directement en remettant à notre administra-
tion un simple avis signé et franco.

Les personnes qui n'admettront pas l'abonnement sont
priées de rendre à la poste ce numéro.

France et Portugal: — Un an. 12 francs.
— Six mois 7 francs.
— Trois mois, 4 francs.

LA PEQUEÑA GACETA DE MADRID

Semanario Internacional

CABEZA, 9, MADRID

Las personas que quieran recibir los números de este
periódico, pueden verificar la suscripción por conducto de
las principales librerías, ó remitiendo á nuestra Adminis-
tración, firmado y en sobre, un sencillo aviso.

No queriéndose la suscripción, suplicamos se devuelva
este número al correo, según costumbre.

Madrid y provincias: — Un año, 10 pesetas
— Seis meses. 5 ps, 50 c,
— Tres meses. 3 pesetas